



Fuir pour mieux vivre

Théâtre. Créée à Genève, *Une maison de poupée* d'Ibsen sur la liberté de la femme est accueillie à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne. La mise en scène est signée Anne Schwaller. >> 27



La mise en scène est signée par la Fribourgeoise Anne Schwaller. Carole Parodi

Créée à Genève, *Une maison de poupée* d'Ibsen sur la liberté de la femme est accueillie à Nuithonie

Fuir pour mieux vivre

LA LIBERTÉ

La Liberté
1700 Fribourg
026/ 426 44 11
<https://www.laliberte.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 36'783
Parution: 6x/semaine



Page: 25
Surface: 94'822 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015

Référence: 88156801
Coupure Page: 2/2

« GHANIA ADAMO

Villars-sur-Glâne » La voix de Maria Callas s'échappe d'une vieille radio, elle est Tosca de Puccini, qui chante «Vissi d'arte, vissi d'amore» (J'ai vécu d'art, j'ai vécu d'amour). Une main se pose sur la radio, et la voix disparaît. C'est la main de Nora, la Nora d'Henrik Ibsen, allure altière, magnifique dans sa robe longue en mousseline. A peine est-elle entrée en scène qu'elle est déjà ailleurs, mais juste quelques secondes, le temps de penser à son cheminement, qu'elle anticipe, comparable à celui de Tosca et de tant d'autres héroïnes avides de liberté. Mais pour l'instant, elle a un rôle à jouer, le sien, elle le sait. Alors Nora (incarnée par la Fribourgeoise Marie Fontannaz), après avoir fait taire Tosca, se tourne vers le public. Revoir. La femme pense qu'elle était il y a un instant est maintenant revenue à elle-même. Elle s'active dans son salon où le mobilier en bois clair côtoie un cheval à bascule et un arbre de Noël, au pied duquel attendent des paquets cadeaux.

Le tout est installé entre deux immenses panneaux qui se rejoignent pour former un angle aigu et une ligne de fuite, fermée. Difficile d'échapper à cette prison bourgeoise, imaginée par les scénographes fribourgeois Samuel et Frédéric Guillaume. Seule respiration, la fête. Nous sommes à la veille de Noël. Le théâtre des tradi-

tions et convenances s'annonce bien; celui de la vie et de ses mensonges aussi. La pièce peut commencer.

Une prison bourgeoise imaginée par les frères Guillaume

Une maison de poupée donc, telle que mise en scène par la Fribourgeoise Anne Schwaller, créée à Genève et accueillie dès ce soir à Nuithonie, à Villars-sur-Glâne. La pièce qu'Ibsen publie en 1879 a été montée, depuis, sur les scènes du monde entier. Vivons-nous dans des sociétés où tout revient inéluctablement? Oui, si l'on considère les drames qui secouent l'œuvre de l'auteur norvégien (*Hedda Gabler*, *Les Revenants*, *Un ennemi du peuple...*): corruption, chantage, solitude, lutte pour la liberté, comme c'est le cas dans *Une maison de poupée*.

Mariée à Torvald (Julien George, très juste au début, patlétique vers la fin), banquier ambitieux, mais époux englué dans ses idées fixes sur les relations sociales et conjugales, Nora, mère de trois enfants, perd petit à petit confiance en son foyer. Traitée comme une petite fille par Torvald, la voilà confrontée à son besoin de s'affirmer. Sa liberté est confisquée par la coutume, les habitudes

domestiques et le chantage que lui fait un avocat véreux (Yves Jenny). Soutenue par Kristine, une amie de longue date (Marie Druc), et par sa vieille gouvernante (Véronique Mermoud, discrète et douce), elle n'en demeure pas moins tenace, accrochée fermement à l'idée de fuir. Elle est une «poupée qui fait non, non, non, non», comme dirait Polnareff.

Un symbole culturel

Marie Fontannaz défend Nora comme on défend son intégrité intérieure, menacée par des contraintes aliénantes. Mais pas de militantisme féministe dans son jeu pour autant. Comme il n'y a rien de militant dans la pièce d'Ibsen, que certains metteurs en scène tirent vers un féminisme insurrectionnel – à tort. Ecueil qu'Anne Schwaller évite. Sa Nora est un symbole culturel, unique et multiple à la fois: elle-même et la somme de nombreuses héroïnes théâtrales, lyriques, cinématographiques, en quête de liberté. Marie Fontannaz ersatz de Rita Hayworth, dans *Gilda*, crinière de feu sur robe longue, noire. Une scène illuminée par la beauté de la comédienne qui chaloupe sur ce tube: *Put the Blame on Mame*. Mais encore, Marie Fontannaz, inattendue Coppélia de Léo Delibes, poupée-automate évacuant par sa danse heurtée les soubresauts d'une vie. Un ballet d'émotions. On applaudit. »

► Me-sa 20h, di 17h Villars-sur-Glâne Nuithonie.